

Histoires du tatou

FABIO PUSTERLA

Bonjour, dit le tatou à un éboueur. Auriez-vous par hasard vu passer un opossum? L'homme lève son balai vers le nord, où un nuage ondoie sur les déserts comme une grande montagne. Le tatou remercie et se met en chemin, contre le vent.

Sur le dos sa carapace, son casque sur le chef: il va avec sa vue médiocre, et sa délicieuse chair protégée. Il va parce qu'il va, parce qu'il faut aller, parce que le monde est vaste, le temps bref. Et le parfum de certaines fleurs, vraiment délicieux.

Le tatou chante en chemin. Personne ne l'écoute. C'est dommage: si quelqu'un l'entendait on pourrait savoir ce que chante ce courageux petit animal. Peut-être nous mettrions-nous aussi en chemin.

Maintenant le tatou a soif: il est au milieu du désert. Il suit encore les traces de l'opossum, mais le désert ne conserve pas ses traces. Alors il suit des lignes plus sombres sur le sol et ainsi il arrive devant un char d'assaut abandonné au milieu de nulle part. Bonjour, dit le tatou au char d'assaut. Qui reste muet.

Si le char d'assaut pouvait penser, peut-être serait-il surpris. Mais il est vide, rouillé et empoussiéré. Et le tatou est têtu. Vous êtes grand et gros, lui dit-il. Mais vous ne parlez pas, ne saluez pas. Et je devrai mourir de soif en face d'un mal élevé? Par chance un petit rat émerge du canon désolé. Ne fais pas attention, lui dit-il. C'est un inadapté. Entre, je t'offre quelque chose. Et le tatou le remercie.

Quand cela s'avère nécessaire le tatou peut creuser pendant des heures: de longues tanières, zones humides et sombres où attendre des temps meilleurs, des pluies, époques où l'espérance n'est plus tout à fait impossible. Si l'attente est longue, il la trompe en dormant. Et quand la lune se lève il lit Cervantes.

Dans un état presque au nord a été édictée une loi sur les tatous: il est interdit d'en posséder. On peut posséder des voitures, des esclaves masqués, des fusils, mais des tatous non. C'est une loi intéressante, pense le tatou. Et il s'attarde un peu dans cet état si clairvoyant.

Parfois, en rêve, il lui semble les voir: troupeaux de pumas, jaguars, autres animaux féroces dont il ne sait le nom. Files de poids lourds, aux roues larges, dentelées, gibier aveugle à une immense extinction. Prédateurs, désespérés, fugitifs, tous alignés dans la même direction, tous également enthousiastes. Alors il se réveille et réfléchit.

Quelqu'un dit: le tatou (maintenant il réfléchit). Mais en fait le tatou est un concept théorique: une espèce ou du moins une catégorie. Je ne suis pas le tatou, je suis un tatou, et je ne sais rien de ce que je fais vraiment. Mon futur est modeste: quelques insectes, escargots, peut-être des petits: quatre, un à chaque point cardinal. Et pourtant mes pas incertains mènent quelque part, ces tanières que je creuse serviront aussi à d'autres, avec un peu de chance. L'espace gardera des traces de mes rêveries à contre-courant. Ainsi le tatou, l'idée de tatou, me guide, et moi je la guide, je la conduis dans mon humble existence vers les temps à venir et les montagnes gelées, et les grands lacs.

Quand il polit ses écailles, se fait beau, le tatou repense à la figure improbable de l'un de ses ancêtres incertains, italien: celui qui fut exposé avec une licorne, un phoque veau marin et des crocodiles décortiqués par un monsieur du Po avec des restes des ennemis d'abord tués puis momifiés. Il paraît qu'il y avait aussi un dragon à sept têtes: la ruse des puissants ne surprend pas, ni l'orgueil de ce collectionneur. Mais d'où pouvait bien venir un tatou du quatorzième siècle au marais des Gonzaga? Une légende sans doute, ou une acquisition postérieure. Il en résulte qu'à la vitrine de l'horreur le charango est préférable (au mieux, il est musique, et non cauchemars); que les serpents ont toujours existé; qu'un tatou, comme tout rebelle, doit faire très attention.

Poèmes extraits de *Storie dell'armadillo* («Histoires du tatou»), Quaderni di Orfeo, Milano, 2006. Lire la suite ainsi que la version italienne sur www.culturactif.ch
Traduit de l'italien par Mathilde Vischer

bio

Poète, traducteur et essayiste, Fabio Pusterla est né à Mendrisio en 1957. Licencié ès lettres modernes à l'Université de Pavie, il vit à Lugano et y enseigne la littérature italienne.

Il est l'auteur de nombreux essais traitant de questions littéraires et linguistiques, et a traduit Yves Bonnefoy, Nicolas Bouvier ou Corinna Bille, mais surtout Philippe Jaccottet. Selon ce dernier, à travers la «voix ferme, sobre, admirablement maîtrisée» de Pusterla, tout est «toujours à la fois quotidien, proche, vrai et vaste, réel et néanmoins mystérieux».

Fabio Pusterla a obtenu en 2007 le prix Gottfried Keller pour l'ensemble de son œuvre. Vous trouverez ci-contre une bibliographie de ses recueils traduits en français.

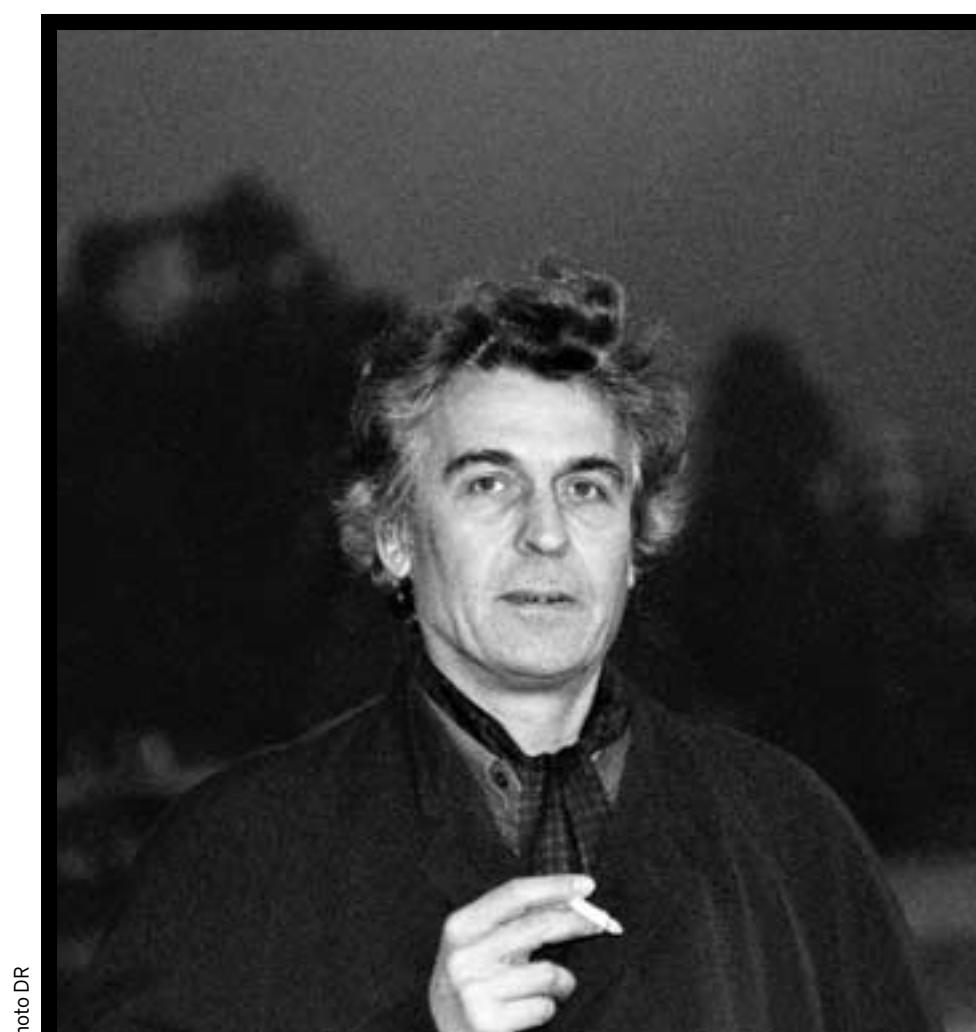


photo DR

biblio

Me voici là dans le noir

Trad. de l'italien par Mathilde Vischer, Editions Empreintes, 2001

Une voix pour le noir: poésies 1985-1999

Trad. de l'italien par Mathilde Vischer, préface de Philippe Jaccottet, Editions d'En bas, 2001

Les choses sans histoire = Le cose senza storia

Trad. de l'italien par Mathilde Vischer, préface de Mattia Cavadini, Editions Empreintes, 2002

Deux rives

Trad. de l'italien par Béatrice de Jurquet et Philippe Jaccottet, Cheyne éditeur, 2002

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*.

Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de la Fondation CErli et de la Ville de Genève, département de la Culture.